

Le mouton s'élance dans ce passage où sa tête seule pouvait pénétrer ; il y reste pris comme dans un étau. Mais la violence du choc a été telle que l'assassin a dû lâcher prise. Il est tombé à la renverse tout abasourdi. Mais il s'est bientôt remis sur pieds. Le mouton retiré du passage rejoint, tout tremblant, le reste du troupeau. Le Loup-Cervier s'est échappé, me direz-vous ? Détrompez-vous, lecteurs ; le Loup-Cervier ne s'est pas échappé ! A peine a-t-il vu sa victime retourner vers le troupeau, qu'il a bientôt repris ses sens. Il s'est élancé de nouveau sur sa proie. Il allait encore la saisir lorsque l'homme à qui le hasard avait procuré une barre de bois, s'avance hardiment, bien décidé, cette fois, à mettre un terme aux exploits de ce féroce héros des bois. Ce dernier a bien vite compris que les circonstances sont changées. Il cesse de poursuivre le Leicester pour songer à sa propre sûreté. Il a vu le danger. L'homme tenant des deux mains son arme levée, les lèvres serrées, retenant sa respiration, s'élance sur le Lynx. Ce dernier le laisse venir. Il tient les yeux fixés sur les yeux du fermier en même temps que sur l'extrémité de l'arme qui doit le frapper. Puis voyant son adversaire près de l'atteindre, il retraite lestement hors de la portée de l'arme. Il ne cherche nullement à gagner la forêt qui est toute proche. Il fait trois fois le tour des bâtiments, toujours suivi du fermier dont il a bien soin de se tenir à distance ; puis il grimpe sur le sommet d'un pieu et s'assied tout simplement sur son train de derrière, machinant sans doute quelque sornioiserie féline. L'honnête fermier ne lui laisse pas le temps de mettre ses plans à exécution. A peine est-il à la portée de la bête, qu'il lui assène sur l'oreille, un coup si vigoureusement appliqué, que l'animal roule, palpitant, dans la neige. Nous avons dit que c'était un énorme Loup-Cervier. Il l'était en effet, car la peau mesurait, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, au delà de trois pieds. Quant au Leicester sa blessure était malheureusement mortelle ; il succomba peu de temps après.

Quoique dans le cas présent le Lynx eût attaqué l'animal le plus fort du troupeau, un Leicester de quatre ou cinq ans, sa proie ordinaire consiste néanmoins en lièvres,